

# L'armorial d'André de Rineck : une propagande dévoyée

Jean-Christophe Blanchard

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Blanchard. L'armorial d'André de Rineck : une propagande dévoyée. 2007. halshs-00627071

**HAL Id: halshs-00627071**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00627071>**

Preprint submitted on 27 Sep 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'armorial d'André de Rineck : une propagande dévoyée

Jean-Christophe BLANCHARD

Ingénieur d'études (Centre de Médiévisitque Jean Schneider ERL 7229 CNRS-Nancy2)

Selon Michel Pastoureau, les armoriaux médiévaux sont « de véritables *ordines*, qui nous donnent une image de tel ou tel pan de la société à l'époque où ils ont été mis en forme. Cette image est toujours fortement idéologique et militante. Elle reflète les valeurs, les croyances, les savoirs et les aspirations des auteurs qui ont rassemblé ces armoiries ». Cette valeur « idéologique et militante » des armoriaux permet encore au même auteur d'affirmer que « tout armorial est un programme, une proclamation<sup>1</sup> ». Ces documents peuvent donc être perçus comme des instruments de propagande car ils sont utilisés pour véhiculer les idées de leur commanditaire. Ils témoignent encore de la stratégie mise en place par les propagandistes et gardent le souvenir de la propagande elle-même. C'est dans cette perspective que l'armorial d'André de Rineck<sup>2</sup> doit être analysé. Car à travers cet armorial, le patricien de Metz André de Rineck (1444-1527) souhaite faire reconnaître une fois pour toutes aux yeux de tous la valeur de l'oligarchie dirigeante messine et sa capacité à présider en toute indépendance aux destinées de cette ville libre d'Empire. Pour atteindre ce but, il opte pour une démarche collective car il sait que l'ensemble du patriciat doit être concerné, et il le présente donc au sein d'une marche messine, elle-même incluse dans un armorial universel. Nicolas IV de Heu (1494-1547), filleul et héritier d'André de Rineck, a dévoyé la propagande mise en œuvre par ce dernier en utilisant le manuscrit à des fins lignagères et personnelles.

L'armorial d'André de Rineck : un instrument de propagande au service du patriciat messin

André de Rineck<sup>3</sup>, né à Metz en 1444 d'un père franconien, Goetz Voit von Rieneck, et d'une mère messine, Mahaut de Vaudrevange, doit à cette dernière son entrée au paraige de Port-Sailly et son appartenance au patriciat. Les paraiges sont initialement des associations de notables, unis par les liens du sang et habitant le même quartier, qui sont parvenus à accaparer les institutions urbaines. Malgré des évolutions, c'est toujours au sein des six paraiges (Porte-Moselle, Outre-Seille, Port-Saillis, Saint-Martin, Jurue et le Commun) que sont choisis les principaux magistrats de la cité à la fin du Moyen Âge<sup>4</sup>. André de Rineck devient donc naturellement, pour la première fois maître-échevin en 1469. Le maître-échevin, premier magistrat de la cité, est en fait « un chef de gouvernement » ; il est élu pour une durée d'un an le jour de la Saint-Benoît (21 mars), ses compétences s'étendent au-delà du strict cadre judiciaire qui lui était initialement dévolu<sup>5</sup>. De 1469 à sa mort en 1527, André de Rineck ne cesse d'être au service de la cité mais son rôle est surtout remarquable en matière de politique extérieure ; de 1473 à 1520, il est chargé de différentes missions auprès des princes notamment l'empereur.

La première, en 1473, est sans doute la plus prestigieuse puisqu'André de Rineck fait partie des patriciens chargés d'accueillir l'empereur Frédéric III en visite à Metz du 18 au 27

---

<sup>1</sup> *Les armoriaux médiévaux*, p. 18.

<sup>2</sup> Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3336.

<sup>3</sup> Sur André de Rineck : D. Heckmann, *André Voey de Ryneck* ; J. Schneider, André de Rineck, citain de Metz (1444-1527).

<sup>4</sup> J. Schneider, *La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, p. 114-148. La possibilité d'entrer dans le paraige de la lignée paternelle ou maternelle est analysée p. 127.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 149-152.

septembre. Cette visite impériale est d'autant plus importante aux yeux des Messins qu'elle intervient peu de temps après la tentative avortée de coup de main du duc de Lorraine contre la ville en avril<sup>6</sup>. Il est alors opportun de rappeler non seulement l'appartenance de Metz à l'Empire mais aussi et surtout son indépendance. Il va sans dire que dans le cadre de cette indépendance, seul le patriciat messin est apte à gouverner.

Or c'est précisément cette année 1473 que l'on trouve inscrite au feuillet I verso de l'armorial. André de Rineck a donc fait réaliser cet armorial dans des circonstances remarquables. Il est indéniable que ce contexte a influencé la conception de ce document. Cet armorial universel<sup>7</sup> s'ouvre sur les Arma Christi suivies de 1224 armoiries de la noblesse de tout l'Occident chrétien (de l'Angleterre à Jérusalem, de la Norvège à l'Espagne) regroupées dans 81 marches d'armes. Elles se répartissent en cinq ensembles précédés par un rassemblement de rois chrétiens et païens. Le premier ensemble comprend neuf marches impériales, le second treize marches françaises, le troisième trente-cinq marches impériales, le quatrième seize marches consacrées à des royaumes chrétiens et le dernier trois villes de l'Empire dont Metz.

Bien entendu cette organisation témoigne de la hiérarchie de ces différentes principautés mais elle est aussi significative de l'état d'esprit et des desseins d'André de Rineck. Les marches françaises sont symboliquement encadrées par les marches d'Empire scindées pour l'occasion en deux entités. La marche messine, une nouveauté dans ce type d'armoriaux, suivie par deux autres villes d'Empire (Strasbourg et Bâle), est sans connexion avec les marches impériales, elle en est même nettement séparée par les marches des autres grands royaumes européens. L'indépendance de ces villes, et plus particulièrement de Metz, est donc fortement affirmée.

Cette antépénultième marche messine se caractérise également par son importance quantitative, avec ses 137 entrées elle représente un peu plus de 10 % de l'ensemble. Il s'agit bien ici de montrer l'importance du patriciat messin. Une importance quantitative bien sûr mais aussi qualitative car en insérant les armoiries de l'oligarchie messine dans un tel document, on l'inclut *de facto* dans l'ensemble de la noblesse de l'Occident chrétien médiéval. Les armoriaux ont en effet pour première vocation de rassembler les armoiries nobles. Dans une démarche collective, faisant fi des dissensions internes, André de Rineck rappelle la noblesse du patriciat messin, parfois remise en cause, et sa capacité naturelle à exercer le pouvoir en toute indépendance. La visite de Frédéric III en 1473, survenant peu après la tentative manquée du duc de Lorraine, est une belle occasion d'insister sur ces points. Malheureusement les échanges qui ont eu lieu entre l'empereur et les représentants de la cité ne sont pas conservés. Cependant cet armorial est un témoignage du travail de propagande qui a pu être entrepris auprès de l'empereur ou de son entourage. La munificence déployée lors de son séjour semble confirmer cette hypothèse. Tout a été fait pour obtenir du souverain une oreille bienveillante<sup>8</sup>.

Certes le manuscrit de Vienne est un lointain écho de ces échanges et il est légitime de s'interroger sur sa publicité, au sens premier du terme. Quelle diffusion pouvait avoir un tel document ? Il est évident qu'il n'a pas été réalisé pour un public large, il intéresse le patriciat messin, l'empereur et son entourage et les puissances qui constituaient alors une menace pour

---

<sup>6</sup> J. Schneider, Le coup de main du duc de Lorraine contre la cité de Metz (9 avril 1473) ; J. Schneider, Metz et la Bourgogne au temps de Charles le Hardi (1467-1477) ; M. Gantelet, Entre France et Empire, Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526).

<sup>7</sup> Un armorial universel est un armorial général « qui [tente] de recenser toutes les armoiries des princes, barons et chevaliers originaires d'une aire géographique plus ou moins vaste : un ensemble de comtés, souvent un royaume, parfois tout l'Occident chrétien », auquel a été joint « les armes de personnages légendaires (...) ou vivant aux temps préhéraldiques (...) » M. Pastureau, *Traité d'héraldique*, p. 224. Sur l'armorial d'André de Rineck, on me permettra de renvoyer à ma thèse : J.-C. Blanchard, *L'armorial d'André de Rineck*.

<sup>8</sup> P. de Vigneulles, *Chronique*, t. III, p. 18-27.

l'indépendance messine en premier chef le duc de Lorraine, mais aussi le roi de France. Il n'est pas possible d'appréhender l'impact de l'armorial sur ces princes, pas plus d'ailleurs que sur l'empereur. En revanche, il paraît possible de préciser celui qu'il a pu avoir dans l'enceinte de la cité.

Il existe deux armoriaux très proches de celui d'André de Rineck et légèrement postérieurs, l'un conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote fr. 18651, plus connu sous le nom d'armorial Coislin-Séguier, et l'autre conservé à la bibliothèque municipale de Nancy sous la cote ms. 980 (185)<sup>9</sup>. Ils témoignent de l'intérêt porté à ces documents dans les milieux dirigeants messins. Mais pour une meilleure idée de la diffusion de l'armorial d'André de Rineck, il vaut mieux se tourner vers un autre document émanant de ce personnage. Vingt-huit ans après avoir fait réaliser l'armorial, arrivé à un âge respectable, il compose un traité<sup>10</sup> rappelant la situation impériale de Metz et l'adresse dans sa lettre de dédicace au maître-échevin et aux membres du conseil des Treize, l'une des principales instances dirigeantes de la ville, chargée tant de l'administration intérieure que de la politique extérieure<sup>11</sup> :

« L'an mil V<sup>C</sup> le premier jour de janvier qu'estoit jour de l'an fut presenté et donné cestuy livre par messire André de Ryneck [...] au maistre eschevin et aux Treizes de ceste cité de Metz. Pour une recordation de memoire touchant et concernant l'estat de cestedicte cité pourtant que souvent et diversez foiz elle a esté arguee et interroguee de sa situacion pource qu'elle est assise es confins de l'Empire et inclavee empres de plusieurs seigneuries que moult envoient de l'avoir soubz eulx. [...] Et pource que ledict messire André est homme de aage [...] et congnoissant que le gouvernement de cestedicte cité vient en la main de toutes jeunes gens et que à present n'en y a que quatre ou cinq de gens d'eage, combien que ces jeunes gens sont apparans à estre gens notables et saiges nonobstant qu'ilz n'ont encores l'experiment comme ilz auront à l'ayde de Dieu, a prins la labour et peine en moult de lieux et faire mettre de latin en françois ce que s'ensuit en ce present livre auquel congnoistrez le fait de cestedicte cité mais que vous l'entendez et bien imprimez en vostre entendement vous trouverez que tousjours elle a esté depuis les Electeurs creez en l'Empire soubz la monarchie de l'Empire et n'a jamais changié. »<sup>12</sup>

Ce traité est donc composé pour pallier la méconnaissance des jeunes patriciens qui ont à assumer la direction de la cité de plus en plus précocement ; il est strictement réservé à l'élite patricienne. Il n'est pas fait mention dans les sources messines d'une quelconque bibliothèque d'échevinage mais rien n'interdit de penser qu'elle a pu exister et rassembler les ouvrages nécessaires au travail des dirigeants messins<sup>13</sup>. Quoiqu'il en soit ces derniers ont des livres et ils s'en servent à des fins politiques. Il est donc vraisemblable que tout comme le traité, l'armorial a d'abord été conçu comme un instrument de propagande à diffusion restreinte. Il semble cependant que cette diffusion ait pu être plus large quelques années plus tard par l'entremise de Philippe de Vigneulles (1471-1528), marchand drapier et auteur éponyme d'une fameuse chronique universelle.

---

<sup>9</sup> BnF, fr. 18651 et Bibl. mun. Nancy, ms. 980 (185). Sur ces armoriaux : J.-C. Blanchard, *L'armorial d'André de Rineck*, t. III, p. 28-77, 78-119.

<sup>10</sup> Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Extrav. 3.1 ; M. Chazan, « Metz est sous l'Empire sans nul moyen » : André de Rineck, la politique et l'histoire au tournant du XVe et du XVIe siècle.

<sup>11</sup> J. Schneider, *La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, p. 154-157.

<sup>12</sup> Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Extrav. 3.1, fol. 4 r.

<sup>13</sup> C. de Mérindol, *Représentation du pouvoir urbain : sceaux, décors monumentaux, bibliothèques d'échevinage*, p. 573-583.

Dans cette Chronique, il narre par le menu l'histoire de la ville de Metz des origines à 1526 et relaie l'idéologie de l'élite dirigeante à laquelle il accorde une place essentielle<sup>14</sup>. Les relations amicales des deux hommes sont attestées par Philippe lui-même qui affirme avoir été invité, à différentes occasions, « pour disner ou souper avec luy [André de Rineck] et pour avoir compaignie et deviser ensembles de pluseurs nouvelles et joyeusetez »<sup>15</sup>. C'est peut-être à l'occasion de l'un de ces repas que surgit l'idée que Philippe de Vigneulles réalisa le jour de la Saint-Marc (25 avril) 1507<sup>16</sup>. A cette date, une « pièce d'œuvre » exécutée selon les instructions de Philippe a été exposée devant la cathédrale de Metz. Cette image extrêmement construite est ainsi décrite par son auteur :

« Item l'an après mil V<sup>C</sup> et VII je Phelippe fis une piece d'œuvre à l'agueille la non pareille que jamais on avoit veu : c'est assavoir que ce fut ung draps taillé et cousu ensemble ; auquel draps y avoit plus de VIII mil pieces de draps mises et jointes ensemble, toutes de biais et alaine et sembloit à le veoir qu'il fut peint, tant estoit justement fait. Et y avoit à milieu l'imaige Notre-Dame et sy avoit à destre et à senestre l'imaige sainte Katerine et sainte Bairbe. Item dessus y avoit les airmes des VI pairaiges de Mets et les noms d'iceulx en lettre romaine, mise sus chacun; item y avoit les airmes de notre Saint-Pere le pape et les airmes de l'empereur à destre et du roy tres cristien à senestre. En apres estoient tout en l'autour les airmes de tous les seigneurs de Mets et avec ce y avoit plusieurs biaux traits entretailles et entrelaises à noulx d'amour en diverses sortes, que l'une ne ressembloit l'autre [...]. »<sup>17</sup>

Cette « pièce d'œuvre », sans doute une sorte de patchwork, était de grande dimension puisqu'elle était composée de 9000 pièces de drap. Philippe défit d'ailleurs quiconque de « faire ung pareil draps ou à moitié tant seulement<sup>18</sup> ». Elle représentait la Vierge accompagnée à sa droite de sainte Catherine, à sa gauche de sainte Barbe, et surmontée des armoiries des six paraiges de Metz<sup>19</sup>, puis de celles du pape entourées de celles de l'empereur à dextre et du roi de France à senestre. Tout autour de cet ensemble étaient disposées, liées les unes aux autres par des lacs d'amour (ou des cordelières), les « airmes de tous les seigneurs de Mets » que l'on peut imaginer être celles figurées dans la marche messine de l'armorial. Compte-tenu de la taille de cette « pièce d'œuvre » et compte-tenu du choix de son emplacement d'exposition, la question de sa publicité ne se pose pas contrairement à celle d'un manuscrit comme l'armorial. Certes le contexte est différent, les armoiries du patriciat messin ne sont plus groupées à celles de l'ensemble de la noblesse de l'Occident chrétien mais il est toujours question d'affirmer la position éminente de leurs propriétaires notamment aux yeux du peuple de la cité.

Il apparaît donc à la lueur de ces éléments que l'armorial a bien été conçu par son commanditaire comme l'instrument d'une propagande faite en faveur de l'élite patricienne messine seule digne de présider collégialement aux destinées de la cité. Mais il faut maintenant voir comment cette propagande a été dévoyée.

### Les ajouts de Nicolas IV de Heu : une célébration du lignage

---

<sup>14</sup> M. Gantelet, *Entre France et Empire, Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526)*, sur cet aspect de la Chronique p. 11-12.

<sup>15</sup> P. de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles Nouvelles*, p. 408.

<sup>16</sup> P. de Vigneulles, *Chronique*, t. IV, p. 47 ; P. de Vigneulles, *Journal*, p. 154-156.

<sup>17</sup> P. de Vigneulles, *Journal*, p. 154.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>19</sup> Les armes des six paraiges (Porte-Moselle, Outre-Seille, Port-Saillis, Saint-Martin, Jurue et le Commun) apparaissent dans l'armorial au feuillet 142.

Lorsqu'André de Rineck décède en 1527 il n'a pas d'enfant et une partie de son héritage, dont l'armorial, échoit à son filleul Nicolas IV de Heu (1494-1547)<sup>20</sup>. Ce dernier, fils de Nicolas III et de Marguerite de Brandebourg, est théoriquement promis au même type de carrière que celle d'André, il entre donc à l'échevinage en 1502 à huit ans mais il devient maître-échevin en 1528 seulement. Sa carrière est plus brillante en dehors de Metz puisqu'il est conseiller et chambellan de l'empereur depuis 1523 au moins. En 1533, c'est un autre prince qui l'honore, le duc de Lorraine le nomme en effet son conseiller et chambellan. Le même souverain le fait capitaine de Briey deux ans plus tard. L'appartenance à l'oligarchie urbaine et le service de la cité ne sont plus les seules et uniques préoccupations de Nicolas IV. Il est désormais important pour lui de s'attirer les faveurs des princes. Pour y parvenir, il semble que Nicolas IV ait choisi entre autres de valoriser ses origines maternelles ; en effet grâce à l'alliance hypergamique de son père, il descend d'une importante famille féodale luxembourgeoise. C'est pourquoi, il est logique que Nicolas IV, sitôt après avoir hérité de l'armorial d'André de Rineck<sup>21</sup>, complète le manuscrit. Certains de ses ajouts de nature héraldique ont pour but l'exaltation du lignage des Heu et de l'alliance avec une Brandebourg.

La marche luxembourgeoise (fol. 7-8 v) comptant initialement 55 entrées a ainsi été complétée par des écus évoquant les liens déjà anciens qui unissent les Heu au Luxembourg : les armes de Dollendorf (Cronembourg), d'Arenberg et de Neuerbourg rappellent l'union d'Annette de Heu, fille de Thiébaud de Heu (vers 1265-1330), avec Ferry II de Dollendorf<sup>22</sup>. Ces armoiries se trouvent sous forme de tableaux de quartiers dans un recueil généalogique ayant appartenu à Nicolas IV de Heu<sup>23</sup>. D'autres entrées concernent directement les Brandebourg et leurs alliances, telles celles de Schöneck-auf-dem-Hunsrück, de Houffalize, de Rochefort, de Montaigu, de Wiltz et de Raville. Marguerite de Brandebourg a pour ancêtres les Rochefort, Montaigu et Raville ; Jean de Schöneck et Hartard de Wiltz sont des grands oncles de Nicolas IV et Richard V de Mérode, son beau-frère, descend des Houffalize.

Outre le rappel d'alliances luxembourgeoises anciennement conclues par des membres du lignage, ces ajouts permettent à Nicolas IV d'augmenter l'importance de la marche d'armes correspondant à la province d'origine de sa mère.

L'attention portée à l'alliance avec une Brandebourg se décèle encore et surtout dans treize tableaux de 16, 8 ou 4 quartiers ajoutés dans les derniers feuillets de l'armorial. Plus ou moins complets, ils laissent une impression d'inachevé, renforcée par le désordre dans lequel ils se présentent au lecteur. Le tableau de quartiers de Marguerite de Brandebourg annoncé au feuillet 149 v° devait présenter ses seize quartiers mais ce sont ceux de Jean de Haussonville qui sont donnés à leur place et on les retrouve seulement au feuillet 151 v°. Malgré ces imperfections, après restauration de l'ordre initialement prévu, ces tableaux de quartiers sont riches d'informations quant aux intentions de Nicolas IV de Heu.

Le premier tableau, comprenant seize quartiers, concerne la mère de Nicolas IV Marguerite de Brandebourg. Les sept tableaux suivants, de quatre quartiers seulement, sont ceux de : Anne de Pallant, mariée en 1504 à Georges I<sup>er</sup> de Brandebourg<sup>24</sup>, frère de Marguerite, Catherine d'Apremont, épouse de Frédéric IV de Brandebourg<sup>25</sup>, autre frère de Marguerite, Hartard de Wiltz, marié en 1486 à Catherine de Brandebourg<sup>26</sup>, tante de

---

<sup>20</sup> J.-C. Blanchard, *L'armorial d'André de Rineck*, t. I, p. 111-116.

<sup>21</sup> L'année 1527 apparaît dans un des ajouts faits par Nicolas IV de Heu au feuillet 151 v°.

<sup>22</sup> Goethals 1327, fol. 43 v.

<sup>23</sup> Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals 1327 (désormais Goethals 1327).

<sup>24</sup> J. Vannerus, *La famille de Brandebourg*, p. 92-102.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 103-106.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 60-66.

Marguerite, et Jean de Schöneck, marié avant 1475 à Marguerite de Brandebourg<sup>27</sup>, autre tante de Marguerite (fol. 150 r), Jean de Schauwenbourg, marié en 1504 à Françoise de Brandebourg<sup>28</sup>, sœur de Marguerite, Anne de Culembourg<sup>29</sup>, mariée en 1506 à Jean de Pallant, beau-frère de Marguerite de Brandebourg, et de François de Mérode<sup>30</sup>, seigneur de Lavaux, époux à une date inconnue d'Anne de Schauwenbourg, fille de Jean de Schauwenbourg et de Françoise de Brandebourg, par conséquent neveu par alliance de Marguerite (fol. 150 v). Le neuvième tableau, de huit quartiers, intéresse Richard V de Mérode, seigneur de Houffalize, époux en 1525 de Gertrude de Heu, fille de Marguerite de Brandebourg. Viennent ensuite deux tableaux de quatre quartiers, ce sont ceux de : Yolande de Hénin-Liétard, mariée vers 1527 à François de Mérode, seigneur de Morialme, frère de Richard V de Mérode et de Jeanne de Hornes, épouse en 1495 de Hugues de Melun<sup>31</sup> et tante par alliance de Richard V, de François de Mérode (fol. 151 r). En pendant au tableau de huit quartiers de Richard V de Mérode se trouve le tableau de Jean de Haussonville, marié en 1521 à Catherine de Heu, fille de Marguerite. Il est suivi par les quatre quartiers d'Eve de Ligniville, femme de Gaspard de Haussonville, gouverneur de Blâmont et frère de Jean de Haussonville<sup>32</sup> (fol. 151 v). Les seize quartiers de Nicolas III de Heu devaient figurer à la suite comme annoncés mais n'ont pas même été esquissés (fol. 152 r).

L'addition de ces tableaux de quartiers concernant pour l'essentiel la famille maternelle de Nicolas IV a pour principal souci la mise en valeur de l'alliance hypergamique de Nicolas III de Heu avec une Brandebourg. Car le sang des Brandebourg permet non seulement d'avoir Charlemagne pour ancêtre<sup>33</sup> mais encore d'être apparenté à d'importants lignages de la noblesse féodale. Il importe à Nicolas IV de donner le maximum d'informations concernant ces lignages mais il introduit dans sa présentation des différences qui permettent de les hiérarchiser. Certes les quartiers de ses oncles, de ses tantes, de ses grandes-tantes, etc... sont précisés mais il n'en donne que quatre alors que ceux de ses beaux-frères en comportent huit. Les alliances valorisantes de ses sœurs sont donc particulièrement bien traitées. Mais une distinction supplémentaire est faite lorsqu'il décide d'attribuer une position prépondérante aux Mérode plutôt qu'aux Haussonville. La maison de Haussonville est pourtant l'une des grandes familles de la noblesse lorraine mais la priorité semble donnée à un lignage luxembourgeois qui peut se targuer de liens familiaux avec le milieu des chevaliers de la Toison d'or.

Richard V de Mérode est en effet apparenté par le jeu des alliances à plusieurs générations de chevaliers de la Toison d'Or<sup>34</sup>. Sa mère Hélène de Melun est la petite-fille de Jean IV de Melun, chevalier en 1432 († 1484)<sup>35</sup>, la sœur de Hugues de Melun, chevalier en 1491 († 1524)<sup>36</sup>. Ce dernier, marié à Jeanne de Hornes, est le beau-frère de Maximilien de Hornes, chevalier en 1515 († 1542)<sup>37</sup>. A ces noms, il convient d'ajouter ceux de Pierre de Hénin-Liétard, chevalier en 1481 († 1490)<sup>38</sup>, grand-père de Yolande de Hénin-Liétard, et celui d'Antoine de Bourgogne, dit le Grand Bâtard, chevalier en 1456 († 1504)<sup>39</sup>, grand-père

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 59-60.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 88-92.

<sup>29</sup> Généalogie des Culembourg-Pallant : *Europäische Stammtafeln*, vol. VI, t. 48.

<sup>30</sup> Généalogie des Mérode : *Ibid.*, t. 73, 78 et 79.

<sup>31</sup> Généalogie des Melun : *Europäische Stammtafeln*, vol. VII, t. 55.

<sup>32</sup> E. Ambroise, *Le pays des Baronnie*, p. 24.

<sup>33</sup> Goethals 1327, fol. 103 v-104 r.

<sup>34</sup> Sur les chevaliers de la Toison d'or : *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XVe siècle* et H. Kervyn de Lettenhove, *La Toison d'or*.

<sup>35</sup> *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, p. 72-73.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 207-208.

<sup>37</sup> H. Kervyn de Lettenhove, *La Toison d'or*, p. 95.

<sup>38</sup> *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, p. 175-176.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 118-120.

d'Anne de Culembourg. Cet intérêt particulier pour le milieu des chevaliers de la Toison d'or se manifeste encore dans le recueil généalogique de la famille de Heu où est évoquée la parenté de Nicolas IV de Heu avec Henri III de Witthem († 1515) et Christophe I<sup>er</sup> de Bade († 1527), tous deux chevaliers en 1491<sup>40</sup>.

Il apparaît donc clairement que l'objectif visé par Nicolas IV de Heu est la promotion de l'alliance matrimoniale de son père. Cette alliance avec la descendante d'un prestigieux lignage luxembourgeois, outre l'ascendance carolingienne, lui ouvre des perspectives bien plus larges que celles offertes par la cité messine. La parentèle des Brandenbourg comprend de plus des membres du cercle restreint et insigne des chevaliers de la Toison d'or. Il n'est plus question de faire l'éloge du patricien messin dans son ensemble, le souci de Nicolas IV de Heu, individualiste et lignager, est d'assurer la seule promotion de sa maison. Dans ce but, l'utilisation de l'armorial est particulièrement habile puisque il lui permet de bénéficier du travail militant d'André de Rineck en faveur du patriciat messin dont il est issu. L'ascendance paternelle messine, peu mise en avant par les ajouts faits dans l'armorial, est glorifiée ailleurs. Outre le recueil généalogique conservé dans le Fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique, Nicolas IV de Heu possédait également une généalogie décorée de portraits peints aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 5028). Ces généalogies, en partie légendaires, affirmaient l'honorabilité du lignage et justifiaient l'alliance avec une famille noble étrangère à Metz. L'armorial a permis à Nicolas IV de Heu de proclamer cette double origine qui permet à Nicolas IV, dans un contexte bien différent de celui de 1473, de porter son regard vers d'autres horizons, particulièrement celui de la cour impériale.

L'armorial d'André de Rineck, instrument de propagande, témoigne de la situation politico-sociale messine à la fin du XV<sup>e</sup> s. et au début du XVI<sup>e</sup> s : le temps de la splendeur est révolu et la construction des Etats modernes menace l'indépendance de la cité. Le détournement dont cet instrument fait l'objet révèle l'écart de pensée entre deux générations, d'un côté André de Rineck, bien conscient des changements mais encore confiant dans l'avenir de la République messine, de l'autre Nicolas IV de Heu, spectateur et acteur des conflits (politiques et religieux) rongant la cohésion du groupe dirigeant, qui comprend la nécessité d'élargir son champ d'action. Quelques années plus tard, en 1552, Metz tombe aux mains du roi de France, la cité perd son indépendance et le patriciat son pouvoir.

---

<sup>40</sup> Goethals 1327, fol. 102 r-103 r. *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or*, p. 192-194 et 200-201.



## Résumé :

André de Rineck, patricien messin, a fait réaliser en 1473 un armorial à des fins de propagande. Cet armorial universel qui intègre les armoiries du patriciat messin à celles de la noblesse européenne constitue initialement un plaidoyer pour la défense et l'illustration de l'oligarchie messine alors sur le déclin. Mais lorsqu'en 1527 Nicolas IV de Heu, autre patricien messin, hérite du document, il lui donne un tout autre sens. Son projet est alors une tentative de valorisation de son propre lignage par l'ajout d'éléments personnels dans le but de s'assurer un rôle non plus au service de la cité mais à celui d'un prince : l'empereur.

## Bibliographie :

Ambroise Emile, Le pays des Baronnies. 1<sup>re</sup> partie. – La seigneurie de Turquestein, *Bulletin de la société d'archéologie Lorraine*, t. 14, 1914, p. 8-29.

Blanchard Jean-Christophe, *L'armorial d'André de Rineck : un manuscrit messin du XVe siècle* (Vienne, *Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3336*), Thèse de doctorat, Université Nancy 2, 2003.

Chazan Mireille, « Metz est sous l'Empire sans nul moyen » : André de Rineck, la politique et l'histoire au tournant du XVe et du XVIe siècle, *Annales de l'Est*, n° spécial : Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire, François Roth (dir.), 2006, p. 69-91.

*Europäische Stammtafeln*, vol. VI, Familien des alten Lotharingen I, Marburg, J. A. Stargardt, 1978.

*Europäische Stammtafeln*, vol. VII, Familien des alten Lotharingen II, Marburg, J. A. Stargardt, 1979.

Gantelet Martial, Entre France et Empire, Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526), *Revue historique*, t. CCCIII/1, 2001, p. 5-44.

Heckmann Dieter, *André Voey de Ryneck : Leben und Werk eines Patriziers im spätmittelalterlichen Metz*, Saarbrücken, 1986.

H. Kervyn de Lettenhove, *La Toison d'or, notes sur l'institution et l'histoire de l'ordre, (depuis l'année 1429 jusqu'à l'année 1559)*, Bruxelles, G. Van Oest. et Cie., 1907.

*Les armoriaux médiévaux. Histoire héraldique, sociale et culturelle des armoriaux médiévaux*, Actes du colloque international « Les armoriaux médiévaux » (Paris, 21-23 mars 1994), Paris, Le Léopard d'Or, 1997.

*Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XVe siècle. Notices bio-bibliographiques publiées sous la direction de Raphaël de Smedt*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1994 (Kieler Werkstücke : Reihe D, Beiträge zur europäischen Geschichte des späten Mittelalters ; 3).

Mérindol Christian de, Représentation du pouvoir urbain : sceaux, décors monumentaux, bibliothèques d'échevinage, *La ville au Moyen Age*, II, Paris, CTHS, 1998, p. 569-584.

Pastoureau Michel, *Traité d'héraldique*, Paris, Picard, 1979, 4<sup>e</sup> éd., 2003.

Schneider Jean, *La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Nancy, Georges Thomas, 1950

Schneider Jean, Metz et la Bourgogne au temps de Charles le Hardi (1467-1477), *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, VIe série, t. IV-V, 1976-1977, p. 305-335.

Schneider Jean, Le coup de main du duc de Lorraine contre la cité de Metz (9 avril 1473), *Le Pays Lorrain*, vol. 71, 1990, p. 3-13.

Schneider Jean, André de Rineck, citain de Metz (1444-1527). Notes à propos de recherches récentes, *Les Cahiers Lorrains*, 1991 (n° 1), p. 3-14.

Vannerus Jules, La famille de Brandenbourg. Deuxième partie. La branche d'Esch-Clervaux-Meysembourg, *La noblesse belge*. Annuaire de 1926, première partie, Bruxelles, 1928, p. 5-147.

Vigneulles Philippe de, *Les Cent Nouvelles Nouvelles*, éd. Charles H. Livingston, Genève, Droz, 1972 (*Travaux d'Humanisme et Renaissance* ; CXX).

Vigneulles Philippe de, *Chronique*, éd. Charles Bruneau, *La Chronique de Philippe de Vigneulles*, 4 vol., Metz, 1927-1933.

Vigneulles Philippe de, *Journal*, éd. Heinrich Michelant, *Gedenkbuch des Metzger Bürgers Philippe von Vigneulles aus den Jahren 1471 bis 1522*, Stuttgart, 1852 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart ; XXIV), reprint Amsterdam, 1968.